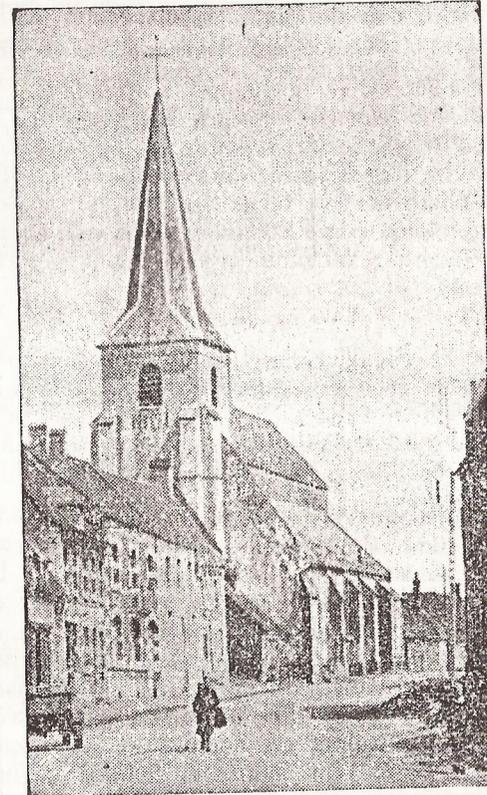


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

**EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »**

Abonnement : de 1,50 à 3 NF

## Mère Saint-Joachim

Mère Marie de Saint-Joachim a été la dernière Supérieure de l'Hospice Sainte-Berthe. On se rappelle la fermeture du grand établissement ; c'était d'autant plus triste qu'on ne savait pas que l'Institut carmélitain viendrait prendre la relève. Les pensionnaires avaient été dirigés sur d'autres centres : Montreuil, Hesdin, Saint-Pol. Ils pleuraient l'abri de leurs vieux jours et leurs bonnes Sœurs.

... Mère Saint-Joachim, comme nous l'appelions, passe sa jeunesse à Roubaix, sa ville natale. A l'âge de 20 ans, le 25 septembre 1900, elle entre à la Congrégation de Notre-Dame des Sept-Douleurs et de Sainte-Marthe ; elle prend l'habit le 3 mai 1901, au cours de son noviciat.

Avant de nous arriver à Blangy, la Providence l'exerce patiemment au dévouement. Jusqu'à ses vœux temporaires (6 août 1906), elle soigne les vieillards, les infirmes, les déshérités de la vie, d'abord dans la maison de retraite de Bobigny, puis dans celle de Noisy-le-Sec. En juillet 1908, elle part à l'hospice de Bourdon (Somme), où elle fera ses vœux perpétuels et où elle restera 37 ans : 31 ans comme simple sœur, 6 ans comme supérieure.

Le 5 octobre 1945, elle est nommée Supérieure à l'Hospice Sainte-Berthe de Blangy. Nous l'avons vue se donner tout entière à ses vieux et à ses vieilles, aux impotents et à ceux qui étaient relativement valides, dans les chambres individuelles et dans les grandes salles ; elle veut qu'on soit aussi bien que possible à la maison.

Elle a un filial attachement à la Règle ; Dieu est aimé et prié dans sa communauté ; une piété solide est l'âme de la vie. Visiblement, elle réalise ce que saint Vincent de Paul recommandait aux dames de charité : « Aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras et à la sueur de nos visages. » Elle est toujours sur pied : à la cuisine, aux étages, dans le grand jardin ; elle allait d'une salle à l'autre, car il n'était pas si facile de maintenir la paix et de faire régner l'entente entre les hospitalisés. Jusqu'alors, ces hommes et ces femmes avaient vécu indépendants, souvent maîtres de leurs déplacements, parfois livrés à leurs caprices. Et à l'hospice, il leur fallait habiter tout près les uns des autres, jour et nuit, avec des inconnus de caractère, d'éducation, d'habitudes et de goûts différents. Que d'actes de patience lui furent nécessaires, qu'elle présentait généreusement au Bon Dieu ! Et quelle joie pour elle lorsqu'elle

pouvait offrir aux hommes un plus gros paquet de tabac et aux femmes un sachet supplémentaire de sucreries !

Mère Saint-Joachim a regretté Blangy. Pour la dernière fois, en juillet 1954, à la Neuvaine de Sainte Berthe, elle a préparé de tout cœur la grande procession du dimanche. Chaque année, elle trouvait de ces jolis costumes qu'elle nous a laissés généreusement, que nous entretenons avec soin et qui, à l'occasion, sont rajeunis grâce à de généreuses initiatives.

Le dimanche 18 juillet 1954, les autorités, les sociétés et l'élite de Blangy se rassemblèrent dans la grande cour ; on fit des adieux émouvants à Mère Saint-Joachim, à Sœur Saint-Jean-Baptiste et à Sœur Saint-Dominique. Les religieuses iraient une dernière fois remercier M. et Mme du Hays. Le Saint-Sacrement quitterait lui aussi la chapelle.

Notre Supérieure retourna à Bourdon, pour reprendre la direction de la maison jusqu'en octobre 1958. Devenue cardiaque, on dut la soigner à l'hospice Saint-Antoine-de-Conty. Au milieu de ses Sœurs en religion, elle y termina sa carrière, dans l'acceptation de la volonté de Dieu. Elle s'éteignit le 19 octobre 1960, à 6 heures du matin, à l'âge de 80 ans. Le samedi suivant, près de M. le Supérieur de la Congrégation et de la famille, Blangy était représenté au service funèbre, célébré dans la chapelle de Conty, et à l'inhumation qui eut lieu au cimetière de Bacouel-sur-Selle.

Par sa vie, donnée à ces infirmes et à ces pauvres que l'Eglise appelle les membres souffrants de Jésus-Christ, Mère Saint-Joachim a réalisé une autre maxime de saint Vincent de Paul : « La main doit être conforme au cœur et la charité agissante. »

★ BAPTEME. — Le 23 octobre, Jean-Pierre Kempa. Parrain, Maurice Bédinier, de Blangy ; marraine, Mlle Irène Gmura, de Bruay.

*Que Dieu le protège !*

★ MARIAGE. — Le 31 octobre, M. Jean-Pierre Crétel et Mlle Nicole Lemaitre, tous deux de Blangy. Témoins : M. Michel Crétel, de Blangy, et M. Roger Belval, de Canlers.

★ BANS DE MARIAGE. — M. José Debuire, de Blangy, et Mlle Marthe-Marie Saint-Pol, de Conteville-sur-Ternoise.

*Sainte Berthe, bénissez les deux foyers !*



L'Immaculée, Mère de toute Grâce

Le 27 juillet 1947, Pie XII canonisait une Fille de Saint-Vincent-de-Paul, « modèle de vie cachée », ignorée toute sa vie : **Sœur Catherine Labouré** (1806-1876).

Le 18 juillet 1830, veille de la Saint-Vincent, novice depuis trois mois, âgée de 24 ans, celle-ci s'endormait avec cette prière au Saint et à son Ange gardien et le sentiment que, cette fois, « elle verrait la Sainte Vierge ». A 11 h. 1/2 de la nuit, un petit enfant, toute blancheur et toute lumière, — son Ange gardien, sans doute — la réveille et par la Maison-Mère endormie, la conduit à la chapelle, où tous

Pour la fête de l'Immaculée Conception (8 décembre) :

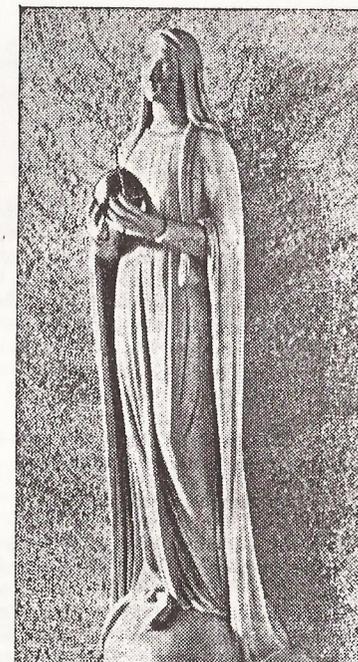


**Sœur** *with*  
**Catherine**

les cierges sont allumés. Un frou-frou de soie : « **Voici la Sainte Vierge** », dit-il. Et l'Apparition s'assoit dans un fauteuil sur les marches de l'autel. « **Je n'ai fait qu'un saut auprès d'Elle**, raconte la voyante, à genoux sur les marches, les mains appuyées sur ses genoux. Là, il s'est passé un moment, le plus doux de ma vie. » La Vierge lui parle de son âme, de l'avenir de sa Communauté et, les larmes aux yeux, des malheurs de la Commune, quarante ans plus tard. Elle lui prédit une mission, à ne révéler qu'à son confesseur, sans lui dire encore laquelle. Puis « quelque chose s'éteint », une ombre s'en va, l'enfant la ramène : « **Il était 2 heures du matin, que j'ai entendu sonner l'heure : je ne me suis pas rendormie...** »

En septembre, novembre, décembre et deux fois encore, jusqu'en septembre 1831, la Vierge revient. La voici, le samedi 27 novembre. Il était 5 h. 1/2 du soir. Les novices sont à l'oraison. Dans ce silence, soudain le frou-frou de soie et La voici à côté d'elle. Debout, robe de soie blanche « **aurora** », montante, un voile sur la tête qui va jusqu'aux pieds, les bandeaux des cheveux pris dans un serre-tête de dentelle, « **toute beauté, si belle que je ne saurais dire** ». Les pieds reposent sur une moitié de globe où se love un serpent vert, taché de jaune. Les yeux tantôt levés au ciel, tantôt abaissés vers la terre. Les mains offrent à hauteur de poitrine un globe d'or surmonté d'une croix d'or. Soudain, à ses doigts, des bagues pleines de pierreries, qui, toutes sauf quelques-unes, jettent des rayons éblouissants vers la terre. La Vierge regarde la voyante et lui dit : « **Ce globe représente le Monde, particulièrement la France et chaque personne ; les rayons, ce sont les grâces que je répands sur qui me les demande ; les pierres qui n'en jettent pas, ce sont les grâces qu'on oublie de me demander.** »

**M<sup>re</sup> Vincent**  
*with*  
**L'Immaculée...**



L'Immaculée, Reine du Monde

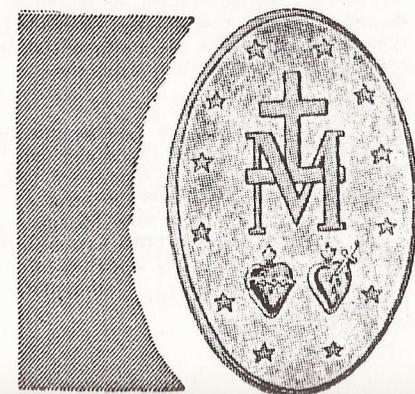
Puis un ovale se forme autour d'Elle, de la droite à la gauche par-dessus la tête, où s'inscrit en haut la toute nouvelle invocation : « **O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.** » Les mains, alors, s'inclinent, le globe, qu'elles tenaient, a disparu, les bras sont étendus sous le poids des grâces aux gerbes lumineuses qui en jaillissent. La voix dit : « **Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle. Tous ceux qui la porteront recevront de grandes grâces.** » Et le tableau se retourne, le revers de la médaille apparaît : la lettre M (initiale de Marie) surmontée d'une croix ; au-dessous, les deux cœurs de Jésus et de Marie, l'un couronné d'épines, l'autre transpercé du glaive ; tout autour, douze étoiles.

Cette fois, la mission est donnée. Il faut frapper la médaille, la répandre. Il faut parler au confesseur. Celui-ci ne se laisse pas faire. Il la traite d'illumination. La Vierge doit revenir à la charge. Enfin, il accepte. Et c'est ce nouveau miracle de 320 millions de médailles distribuées en dix ans, ce sont des centaines de milliers de grâces souvent miraculeuses, qui n'ont pas cessé depuis 130 ans. Rome même approuve en 1877. Tout ce temps, quarante-six ans durant, Sœur Catherine se tait et nul ne sait, que sa supérieure, six mois avant sa mort, que la **Médaille Miraculeuse** venait d'elle.

Mais, dès 1834, le Curé d'Ars met cette Immaculée dans son église et lui consacre sa paroisse ; en 1854, Pie IX en définit le dogme ; en 1858, l'Immaculée le confirme à Lourdes ; en 1954, pour le centenaire du doame, Pie XII proclame Marie, Reine du Monde. Ainsi resplendit dans notre histoire, la Reine Immaculée, apparue le globe entre les mains et sous les pieds. Et tous les centenaires de ces années, l'Année Mariale de 1954, le centenaire de Lourdes de 1958, celui d'Ars de 1959, celui de Monsieur Vincent, cette année,

qui intervint d'en haut pour procurer cette Apparition à sa Fille, sont venus nous rappeler que toutes nos années, depuis plus d'un siècle, sont sous le rayonnement de ses grâces.

Dans cette petite chapelle de la rue du Bac, à Paris, où Marie Immaculée apparut pour la première fois, entre les corps, aujourd'hui, de Sainte Catherine, de Sainte Louise de Marillac, sa mère, et le cœur de M. Vincent, son père, chaque jour d'été cent messes sont dites et, chaque année, plus d'un million de pèlerins viennent redire l'invocation qu'Elle a révélée...



# Noël, chez les vieux

VOULEZ-VOUS, POUR NOËL, UNE BELLE HISTOIRE D'AMOUR ?  
ALLEZ AU 9 DE LA RUE...

★ **Dans le tam-tam des casseroles.** — Une maison basse. Sur la porte, une plaque : **Les Petits Frères des Pauvres**. A l'entrée, des caisses de sucre, de café et un téléphone qui sonne sans arrêt.

A droite, une cuisine où sévit un beau tintamarre de louches, casseroles et gamelles à trois étages. Au fond, une grande pièce ; corbeilles, prospectus, boîtes en carton décorées.

Partout, des appels, des rires. Le Chef de cette Communauté, un blond aux yeux bleus, me présente Lucien, Cricri et d'autres dont j'ai oublié le nom, pas le regard. Le benjamin aux joues roses a seize ans. Et, assis en face de celui que tous appellent Armand, j'écoute cette belle histoire d'amour que je suis venu chercher.

★ **Au service des pauvres.** — Ils sont plusieurs centaines de milliers en France. Abandonnés de tous, ils se calefrent dans leurs logements, témoins de leurs joies d'hier, et ils attendent la mort en silence. Cette situation hantait l'esprit et le cœur d'Armand. Brusquement, un vendredi de juillet 1939, l'idée jaillit : tout abandonner définitivement pour servir les pauvres. Le projet se réalise le Vendredi Saint 1946 : les **Petits Frères des Pauvres** étaient nés.

— « Nous étions deux. Aujourd'hui, nous sommes 630. Trente permanents qui ont tout quitté et vivent en communauté ; 600 auxiliaires qui consacrent aux pauvres le temps libre dont ils disposent. »

Les **Petits Frères** viennent de tous les horizons sociaux.

★ **De la vieille douairière ruinée à l'ouvrier mécanicien.** — Armand est intarissable, quand il parle de ce qu'il appelle ses « clients ».

— « Combien en avez-vous ? — Pour l'instant, 800 vieillards. »

Un étrange rassemblement où voisinent ménagères, douairières ruinées, artisans, ex-courtisanes déçues, commerçants, ouvriers, grands dignitaires de cours défuntés, marchandes, modélistes, comédiens...

Ils vivent en des mansardes ou des taudis, sans air et sans soleil, la misère et le désespoir.

★ **Des archanges en trench-coat.** — Le pauvre a la terreur de l'hôpital. Quel que soit le cadre qui l'entoure, c'est là qu'il a été heureux, qu'il a souffert ; c'est là qu'il veut terminer ses jours.

Et voici que, brusquement, ces mansardes, ces taudis, sont illuminés par l'invasion d'archanges en trench-coat.

La solitude disparaît, l'angoisse s'évanouit. Le **Petit Frère** arrive avec son sourire, ses gamineries, sa tendresse de grand enfant, les bras chargés de présents. Les rides s'effacent des fronts, une clarté s'allume dans le regard, de nouvelles perspectives de bonheur s'ouvrent pour ceux qui n'avaient plus d'espoir.

★ **L'éminente dignité du pauvre.** — Tandis que grelotte le téléphone, que circulent les garçons, le **chef** continue ses confidences.

— « Ces vieux, ces pauvres, nous les aimons comme des fils. Nous sommes fiers de leur consacrer notre vie ; sous leurs traits, nous apercevons en filigrane le Visage très aimé du Maître. Pour eux, rien n'est trop beau, rien n'est trop bon... »

Les vieillards les plus proches reçoivent trois repas chauds par semaine ; les autres, un beau colis alimentaire.

Il me livre les arcanes de ses fourneaux. Un géant blond y découpe le rosbif, prépare la purée, dépose, à part, fromage et pâtisserie.

— « Pour les Pauvres, nous avons un principe : **le luxe**. Quand on aime quelqu'un, on lui donne ce qui lui fait le plus de plaisir. Chaque repas comprend donc un produit de luxe : des abricots avant tout le monde, des asperges en mai, des raisins muscats, des fraises rares. »

L'éminente dignité du pauvre est ici respectée.

★ **Chantez Noël.** — C'est affreux d'être seul pour fêter Noël : une table vide, pas de sapin, pas d'amis, pas de lumières. Armand et son équipe y ont pourvu. Pendant huit jours, les **Petits Frères** emballeront avec amour, chocolat, miel, cake, champagne, liqueurs, fruits confits, gâteaux, confitures, café, sucre. Le colis sera couronné d'un petit sapin piqué d'une scintillante étoile, l'étoile de l'espérance.

— « 85 ans, 85 ans de ma vie j'ai attendu pour voir une chose pareille », s'écrie une bonne grand-mère.

Le sourire du **patron** s'amplifie à mesure que grandit mon ahurissement devant l'amoncellement des présents.

— « Ce sont, m'explique-t-il, les munitions pour les 2 500 colis de Noël que nous irons porter à nos amis. Il faut qu'ils soient heureux. »

★ **Question indiscrète.** — « Où donc trouvez-vous les ressources formidables pour pouvoir répandre autour de vous tant de bonheur ? — C'est très simple : les dons, uniquement les dons. »

En une année (1959-60), 400 millions ont été dépensés pour les pauvres : 40 000 repas servis à domicile, 40 000 colis alimentaires, 300 000 journées de vacances à la campagne (8 châteaux, 1 000 pauvres), des milliers de secours de loyer, des centaines de tonnes de bois et charbon, médicaments, vêtements...

— « Nos 30 000 colis de Noël nous coûtent 50 millions, sans compter, 30 000 réveillons dans 500 centres. Mais le budget est bouclé, grâce à la collecte des « **20 francs de Noël** ». Les gens sont généreux, les pauvres comme les riches donnent leur obole. »

★ **Les amis des derniers jours.** — « Ma seule volonté dernière est qu'un **Petit Frère** me ferme les yeux ».

Les **Petits Frères** n'abandonnent pas celui qu'ils ont aimé et servi. Il aura sa tombe à lui, une croix, des fleurs. Très souvent, ils doivent conduire à leur dernière demeure leurs vieux amis. Et, pour le nouveau venu au groupe, ce n'est pas une des scènes les moins émouvantes de sa vie que le départ, dans la violente lumière du matin, d'un convoi suivi par deux ou trois **Petits Frères**. Ils se sentent plus que jamais ce que disait d'eux un vénérable nonagénaire : « Les amis des derniers jours ».

★ **L'offrande suprême.** — Ces grands garçons que je regarde avec émotion et humilité, ont rêvé de donner leur vie entière à Dieu. Un de leurs camarades a vu son vœu exaucé en pleine jeunesse.

Il revenait de porter des repas à une dizaine de vieillards, pour qui sa visite était à chaque fois une joie renouvelée.

Une auto passe, le happe et le tue net. Il avait 22 ans. Il est mort en service commandé, au champ d'honneur. Les autres continuent...

Ils continuent d'écrire de leur sueur et de leur sang cette belle histoire d'amour. Ils continuent de semer à pleines mains la semence de la vénérable fraternité.

**Un miracle permanent du Christianisme.**

Monsieur Vincent a 3 siècles. Noël en a 20. **Mais M. Vincent et Noël continuent...**

— **Petits Frères des Pauvres** : 9, rue Léchevin, Paris-11<sup>e</sup> — C.C.P. 2 463-98.



# DATES A RETENIR

## ★ DIMANCHES ET FETES.

*Mercredi 7 décembre.* — Le maigre est commandé, en cette veille de l'Immaculée-Conception, pour préparer cette fête de la Sainte Vierge.

*Dimanche 18.* — 9 h, messe pour B. Paillard, F. Allart, la famille Delbé ; 11 h, anniversaire Augustin Debuiche.

*Vendredi 23.* — Jour d'abstinence et de jeûne (avant-veille de Noël).

*Samedi 24.* — 5 heures du soir, confessions. Le gras est permis, à cause du réveillon.

*Dimanche 25 : NOEL.* — A minuit, messe pour Eugène Guffron, père et fils ; 9 h, Marie-Thérèse Bétourné ; 11 h, Paul Massart et Almaïde Vasseur ; 4 h, vêpres.

*Dimanche 1<sup>er</sup> janvier 1961.* — 9 h, défunts des familles Dumont et Guelque ; 11 h, pour la paroisse.

*Le 8.* — 9 h, Br. Paillard, F. Allart, famille Delbé ; 11 h, anniversaire Jules Anselin.

## Les « Heures chrétiennes » de la famille

Il y a comme une liturgie familiale, dont les rites, échelonnés au cours des âges et des saisons, développent par surcroît, chez ceux qui les observent, des habitudes de piété et des traditions se transmettant de génération en génération.

Nous pensons à la **bénédition de la table** avant chaque repas par le chef de famille, à la **prière du soir en commun** ou à la récitation collective du **chapelet** à la fin de chaque journée de travail. Nous pensons au **Crucifix**, à l'**image de la Vierge Marie** qui ornent les murs de la demeure, à l'**intronisation du Sacré-Cœur**, à la **Consécration au Cœur Immaculé de Marie**, si recommandés par les Papes, au **buis bénit** des Rameaux et au **Cierge de la Chandeleur**.

Qui donc oublierait de faire bénir par le prêtre la maison qui vient d'être construite ? Les baptêmes, les relevailles de la jeune mère, les premières communions, les fiançailles, les mariages, les agonies et les sépultures seront entourés de coutumes pieuses que, seuls, les esprits faibles confondraient avec des gestes superstitieux.

Il n'est pas jusqu'aux anniversaires et aux fêtes de chacun, qui ne méritent d'être célébrés comme des « jours qu'a faits le Seigneur ».